

Satellites : la technique avant la loi

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): - **(1982)**

Heft 659

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1013292>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

COMMUNICATION

Satellites: la technique avant la loi

Quelques dizaines de milliers de Zurichois et de Zougois peuvent capter chaque soir un programme de télévision émis en Angleterre et diffusé largement en Europe grâce au satellite OTS. Des sujets variés et fort sages, adaptés à leur vocation internationale: des séries policières, des documentaires touristiques, des reportages et des variétés. Chaque soir, trois ou quatre films apportent aux spectateurs dispersés en Europe un avant-goût aseptisé de cette télévision du 21^e siècle.

Quelques notes. Au début et à la fin de l'émission, l'indication de l'heure est donnée pour trois régions, soit le Royaume-Uni, l'Europe centrale et la Finlande, avec le décalage d'une heure qui

s'impose. La publicité apparaît entre les sujets et pas, selon la méthode américaine, pendant leur diffusion; elle présente des produits connus partout (Pepsi, Schweppes, Kellog's, par exemple) ou des produits vendus en Norvège (Toy), pays qui n'admet pas la publicité télévisée mais diffuse néanmoins les programmes transmis par satellite. En fin d'émission, l'adresse du vendeur de temps d'antenne est indiquée à titre de rappel aux publicitaires qui ont, par ailleurs, déjà été contactés directement.

La télévision par satellite, même sans décision du Conseil fédéral à ce chapitre, est déjà une réalité à Zurich et à Zoug.

PS. Pas pu, en revanche, voir le programme russe, qui n'était captable en Suisse qu'au stand de Tel-Sat à la Foire de Bâle, ce printemps. Il ne semble guère y avoir d'amateurs!

CORPORATIONS

Ces bourgeois qui font peur

La publication par «Die Weltwoche» d'un article sur les corporations zurichoises (cf. le point de vue d'E. Bollinger dans DP 658) commandé par le magazine du «Tages-Anzeiger» continue d'alimenter des colonnes, au moins dans la presse suisse allemande. Cette semaine, c'est «Tell» (21) qui reproduit le chapitre préparé par Erwin Koch et qui a été censuré par «Die Weltwoche» parce qu'il citait plusieurs bourgeois fort connus et parfois contestés.

N'oublions pas, tout de même, que «Bilanz», la revue économique du groupe Jean Frey, qui édite aussi «Die Weltwoche», avait publié il y a quelque temps une étude sur les communes bourgeoises et

leur puissance; on y découvrirait des indications sur certains bourgeois bernois, et parmi eux Jean Ziegler, également citoyen de Genève si l'on se fonde sur le «Burgerbuch» de 1980.

Au surplus, les corporations zurichoises ont permis récemment la publication d'un livre de Hans Zehnder intitulé «Constaffel und die 25 Zünfte Zürichs». L'éditeur, cela ne surprend pas, est la «NZZ».

Fiers de leur passé, les bourgeois zurichoises et ceux de bien d'autres communes tentent de l'assumer à leur manière, à grands coups de freins. Protestation aux allures pathétiques, contre le temps qui passe, contre l'effacement des privilèges. Reste à savoir jusqu'où peut les mener cette crispation qu'on aurait tort de réduire à son expression folklorique: il y a là un vivier pour un conservatisme étroit qui tire grand parti des incertitudes de l'époque.

NOTES DE LECTURE

Le jeu de la guerre

Dans la collection «Contemporains» de L'Age d'Homme, je signale la parution d'un récit de Jacques-Michel Pittier, *Kriegspiel ou le jeu de la guerre*.

L'auteur a indéniablement du talent, pour conduire une intrigue et en tenir le fil d'une main ferme. Son histoire d'un capitaine de dragons envoyé en mission secrète aux confins d'un pays imaginaire (tchèque peut-être, ou polonais), et qui se heurte au puissant voisin (allemand ou russe) se lit avec plaisir et intérêt. Le «truc» narratif du retour en arrière est astucieusement exploité, faisant planer sur toute l'aventure l'ombre de l'échec final, celle-là même où se débat le héros, au premier chapitre, en proie à la solitude et à l'angoisse. En revanche, la charge désespérée des cavaliers contre les tanks manque de souffle, si j'ose dire; l'épique ne s'atteint pas si aisément.

Saluons au passage un hommage discret à Buzzati ou, plus près de nous, drapé dans les prestiges pernicieux de la stratégie, à Langendorff.

Pour finir, une question: quand donc, à L'Age d'Homme, se résoudra-t-on à recourir aux services d'un correcteur qui sache l'orthographe?

Catherine Dubuis

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

La différence piémontaise

Eglise vaudoise du Piémont.

Le pasteur Tullio Vinay, fondateur d'Agape (Piémont) et de Riesi (Sicile), décide de se présenter aux élections italiennes. Il est élu sur la liste *comunista*. La communauté vaudoise (*valdese*, du nom du fondateur, Pierre Valdo), sans être unanimement enchantée, admet la chose, et Tullio Vinay